Fiche pédagogique
Le Gros Sabordage

Jeudi 27 Février à 14 H et vendredi 28 février à 20H | Les Bambous |
Dès 10 ans | Durée estimée 1h10

Le projet Sabordage se décline en 2 pièces de cirque distinctes :
- Une forme courte, *Sabordage !*, destinée à l'extérieur pour 4 acteurs/acrobates/régisseurs.
- Une forme longue, *Le gros sabordage,* destinée à la salle avec une équipe élargie tant au niveau des techniciens que du plateau. Celle que vous verrez à la salle Gramoun Lélé.

La Mondiale générale

Cette fiche pédagogique présente la compagnie, son projet et des activités pédagogiques dont le but est de créer un horizon d'attente pour vos élèves, d'éveiller leur curiosité avant le spectacle, de faciliter leur compréhension pendant et d'en prolonger le plaisir au delà de l'espace et du temps de la représentation.

Ce travail préparatoire est essentiel car il permet une meilleure écoute le jour du spectacle et des échanges plus riches à l'issue de la représentation.

Vous pourrez faire des choix parmi ces suggestions et les adapter à votre classe.

Présentation du spectacle

Le gros sabordage est une pièce de cirque. Un cirque créateur de débats. Un cirque humain où il est question d'équilibre et de situations absurdes. Du cirque qui questionne l'homme et sa capacité d'autodestruction, son propre sabordage.

Cinq personnes évoluent dans un espace mouvant. Les obstacles sont nombreux, le risque est calculé pour être déraisonnable. Pour traverser à plusieurs une mer imaginaire, ils n'ont que de simples blocs de bois qu'il va falloir surmonter en douceur. Pour qu'un cercle XXL ne touche plus terre, il leur faudra un sens certain du collectif. Ici, on le voit bien, tout va être question d'équilibre et d'humour : en avoir ou pas…

« Sabordage n'est l'histoire de personne en particulier. Ni la vôtre, ni la nôtre, ni celle du voisin. C'est l'histoire d'un mensonge fait à l'homme par l'homme : le mirage de son importance, le piège de son existence, l'art de se persuader que sa route ne mène pas à une mort certaine. Comme le serpent qui se mord la queue, dans ce monde aux mauvaises règles du jeu, aucune réponse n'est la bonne. Une fable sans drame, sans catastrophe ni cynisme à la con ; en fait c'est une blague, une farce, une imposture ! »

Distribution

Conception : Alexandre DENIS et Timothé VAN DER STEEN
Avec : Marie JOLET, Sylvain JULIEN, Frédéric ARSENAULT, Alexandre DENIS, Timothé VAN DER STEEN
Création lumières : Christophe BRUYAS
Création sonore : Julien VADET
Création costumes : Natacha COSTECHAREIRE
Œil extérieur : Manuel MAZAUDIER
Iconographie : Martial GEREZ

Note d'intention et singularités (extrait du dossier de la compagnie)

« Au lendemain d'un premier projet de création (« Le braquemard », comprenant 3 formes), suite à la structuration de la compagnie, après une course de fond courue comme un sprint, on s'est dit qu'il était peut-être temps de prendre le temps.

Le temps de réfléchir, de faire des choix moins liés à l'urgence, de se re-positionner, se re-questionner, de re-créer... Le temps de penser, de regarder, d'essayer, de s'ennuyer, de douter pour mieux créer. »

Le temps de prendre le temps, bizarre par les temps qui courent. Quel temps nous reste-t-il en fait ? Est-il vraiment temps de ralentir ? Ou au contraire doit-on sans cesse tendre à rattraper le temps perdu ? Tant il est temps pour nous de disparaître…
L'homme a-t-il le temps de se sauver de lui-même ?

Ouroboros est le premier titre du projet. Il est encore présent par sa force symbolique. C'est une représentation d'un serpent ou d'un dragon qui se mord la queue, un cycle d'évolution refermé sur lui-même. Il est aussi l'expression graphique du paradoxe. On peut y lire le renouvellement, l'autofécondation, l'espoir… mais aussi le cercle vicieux, le perpétuel retour, la pulsion de mort…
Il est banal de constater les fabuleuses potentialités de l'homme, tant sur le plan intellectuel que physique. Il est chaque jour capable de dépasser son record de la veille. Il sait aussi faire preuve d'une incroyable sagesse, ayant conscience de lui-même et de tout son environnement.
Mais aujourd'hui, plus encore qu'hier, nous sommes touchés (affligés même) par sa propension à l'autodestruction. L'actualité étale chaque jour des faits incompréhensibles et abjects. Il est en haut de l'échelle alimentaire. Il est son seul régulateur, son seul prédateur. Quel chemin prend-il pour s'annihiler ? Tous ! Il empoisonne ce qu'il boit, ce qu'il mange, ce qu'il respire. Il tue celui qui vit de l'autre côté de la frontière, celui qui vit du même côté que lui, il tue son voisin, son frère et même ses enfants. La liste est longue…
L'inhumain nous guette à la lisière de l'humain.

L'écriture et la forme
Le constat est une des fondations de la prochaine création (c'était déjà celui de la précédente !). C'est la première obsession du projet, comme la première pierre.
Cela ne veut pas dire que le spectacle sera militant, une fondation donne la forme d'un édifice mais n'est pas réellement visible.

Le média principal sera le cirque.
On éclairera le propos par la mise en situation et l'absurdité de chaque comportement, de chaque réac-tion. Dans ce monde, aux mauvaises règles du jeu, aucune réponse n'est la bonne. Le cirque permet de styliser par l'exploit des situations absurdes sans rentrer dans la psychologie des protagonistes. L'acte circassien sera le cœur de chaque partition.
De par la nature du duo d'auteur, la technique propre au spectacle vivant (lumière, son, effets spéciaux, changements de décors…) sera un des appuis forts de cette dramaturgie. On ne veut pas traiter le cirque de façon réaliste mais déployer sa puissance plastique et graphique.

Les singularités qui donnent les bases de nos futures recherches :

- Un cirque d'auteur créateur de débats.
- Nous traiterons le cirque par l'absurde, le situationnel.
- Nous défendons une écriture « non-impérative », poser beaucoup de questions avec très peu, voire aucune réponse. Le spectateur devient actif (acteur?), il façonne ce qu'il voit suivant sa sensibilité.
- La culture de l'anti-zapping. Au spectacle, nous avons la chance d'être tous ensemble pour construire et vivre un moment singulier, un partage entre des spectateurs et des acteurs. Nous défendons le fait qu'il faut avoir le temps pour se connecter autour d'une œuvre, être dans le temps de la construction et non celui de la consommation.
- Travailler sur la « fausse piste ». Plus précisément sur l'auto-persuasion, l'auto-duperie, à l'image de la capacité de l'homme de se persuader que sa route ne mène pas à une mort certaine… - Travailler et diffuser en salle
- La recherche de légèreté et d'autonomie technique
- Poursuivre le travail d'équilibre sur bastaing, en solo mais surtout le tenter à plusieurs (portés, circulation, contrepoids, chute/rattrape…)
- Poursuivre le travail de construction graphique avec les bastaings. L'acrobate disparaît pour servir l'objet dans sa force visuelle et plastique.
- Décentrer le bastaing du cœur du propos. Dans le projet Braquemard, il avait tout imposé. Aujourd'hui nous voulons laisser la place à d'autres matières, d'autres évidences.
- Un cirque sans agrès… de cirque. C'est-à-dire sans agrès spécifique au cirque, mais plutôt avec des objets connus et éprouvés par tous (comme la poutre en bois !). Ce qui permet une plus grande capacité de projection du spectateur.
- Élaborer des images ou des défis nouveaux mettant en abîme la potentialité de la mort dans le geste acrobatique (à l'image des acrobates de haut vol aux yeux bandés dans le cirque traditionnel). Comment ajouter du risque spéculatif ? Le risque ne doit pas être forcément réel mais l'imagination doit l'exacerber.
- Créer deux formes distinctes dans ce même projet ; comme dans le projet Braquemard, nous allons développer une production en 2 temps. D'abord une forme courte (environ 30 min), travaillée pour l'extérieur. Puis une forme longue (environ 1h), pour la salle. Afin de renouveler la riche expérience d'écrire et créer pour la rue. Également, pour avancer par étape, avec une équipe nouvelle, et lui donner l'occasion de s'appréhender.

Résidence Archaos / Marseille
Novembre 2016

La Mondiale générale

L'association La Mondiale générale est née en novembre 2012 sur l'impulsion de trois individus. Un technicien: Timothé Van Der Steen, un artiste: Alexandre Denis, une administratrice: Pernette Bénard. Il semblait naturel que ces 3 savoir-faire complémentaires soient réunis et que chacun ait sa place dans la direction de cette structure, qui aura pour but premier d'abriter la création, production et diffusion de leurs spectacles.

Alexandre DENIS et Timothé VAN DER STEEN se connaissent, se côtoient et travaillent ensemble depuis 15 ans. Ils travaillent sur les différents rapports physiques et émotionnels liés à **l'équilibre.**

Leurs créations s'articulent autour du **cirque** d'abord, mais aussi de manière transversale autour des **arts plastiques**, du **théâtre acrobatique**, de la **création sonore.**

L'équipe artistique du spectacle

Les porteurs du projet artistique : **Timothé VAN DER STEEN et Alexandre DENIS**, auteurs et interprètes du spectacle, un acrobate et un technicien.

Cirque et technique sont liés, technique physique, du corps, du geste et aussi de la machinerie, machine, agrès. Ce sont des moyens pour faire, pour parvenir à ...

La démarche permet d'intégrer les aspects techniques pas à pas, dès les balbutiements de l'imagination.

Alexandre DENIS

Timothé VAN DER STEEN

Pour le reste de l'équipe :

Sylvain Julien
manipulateur d'objets non identifiés

Après un brevet à l'Ecole de cirque de Rosny-sous-Bois, il est diplômé du Centre National des Arts du Cirque de Chalon en Champagne en 2004. Il pratique intensivement la jonglerie et la manipulation d'objets et travaille aussi bien avec des objets classiques (massues, torches, balles jonglées en l'air, en rebond et en contact), qu'avec des objets plus spécifiques (vêtements, branches, hula hoops, pneus, cordes…) Il pratique régulièrement la danse et le jeu d'acteur.

En 2013, il créé ÏOPODO (ou l'inverse), « solo pour un homme et plein de cerceaux dans un monde qui tourne rond ».

Il rencontre Alexandre Denis et Timothé Van Der Steen dans REV de Cahin Caha. Les fraternités de recherches sont évidentes !

Dans Sabordage, il amènera l'équipe à explorer les relations du corps aux objets dans des espaces et des univers variés. Il apportera ses recherches sur une présence étrange, sombre et drôle à la fois, cultivant un regard décalé sur le monde.

Frédéric Arsenault - acrobate avec accent

Il se forme à l'Ecole Nationale de cirque de Montréal. Il est voltigeur en main à main. Il fonde la compagnie Un Loup pour L'homme en 2005 avec Alexandre Fray . Avec son porteur, ils créent un premier duo *Appris par corps.* En 2011, Un Loup pour L'homme créé une deuxième forme *Face Nord*, dans laquelle Alexandre DENIS joue de nombreuses fois. Dans ces deux créations, il s'attache à défendre cette vision du cirque conçu comme un art de l'action où la virtuosité acrobatique se met au service d'une recherche d'humanité. Dans *Face Nord*, il explore une écriture faite de règles et de jeux physiques, pour poser les bases d'un nouvel « être-ensemble ».

La rencontre avec Alexandre Denis s'est faite autour de recherches communes sur la pratique des portés acrobatiques comme une vision de l'humanité, faite d'êtres sociaux et dépendants les uns des autres. Tester ses limites, mettre à l'épreuve la relation à l'autre.

Dans Sabordage, il apportera son expérience d'acrobate avec pour objectifs de retrouver le corps instinctif, primal, animal, de questionner le territoire, la relation à l'autre… Du travail en aveugle, ou créer du handicap pour s'aventurer dans un monde où le toucher devient primordial et où la relation à l'autre devient une dépendance.

Marie Jolet, acrobate aérienne

Elle pratique le cirque en amateur depuis son enfance et commence l'aérien en 1991. En arrivant de sa Belgique natale, elle entre à l'ENAC à Châtellerault, puis au CNAC dont elle sort diplômée en 2003. Ses spécialités sont la corde lisse, le tissu aérien et la corde volante.

Elle participe à la création du Cheptel Aleïkoum avec la promotion de l'école. Elle joue dans plusieurs spectacles avec ce collectif. Elle travaille aussi avec les compagnies de cirque Kirkas Gaya, Attention Fragile, Cahin Caha, et la compagnie de danse Nuit et Jour dirigée par Valérie Lamielle.

Parallèlement, elle fonde Factota—les petites mains de la culture, pour ses travaux en cuisine, caterings pour des compagnies et des lieux culturels et installations culinaires scénographiées autour de projets artistiques

Elle vient de créer *Les Princesses*, un spectacle aérien et chanté, un spectacle sur l'intime, sur la part fragile qu'on donne à voir…

Dans Le gros sabordage, elle ne fera pas de corde. Sa présence et sa féminité seront les vecteurs d'un jeu de fausses pistes dans le groupe.

Julien Vadet - créateur sonore

Il entre au Conservatoire National de région de Lyon, en composition électroacoustique en 2007, après 2 ans de vie à Berlin et de nombreux concerts de musique expérimentale et improvisée. Il s'intéresse à la synthèse sonore au travers des synthétiseurs analogiques, et il commence à fabriquer des machines.

Au sein du collectif Ohmart (Lyon), il fait évoluer sa composition autour de l'oralité, de voix récoltées sur le terrain. Il commence alors un travail de mise en espace du son et d'interaction avec l'auditeur.

En 2015, il intègre le post-diplôme arts et créations sonores de l'Ecole Nationale Supérieur des Arts de Bourges.

Aujourd'hui, la fabrication de machines autonomes, de sculptures sonores, devient une constante dans son travail.

Il est l'auteur de la création sonore du Braquemard du pendu. Il a fabriqué une machine composée d'un synthétiseur modulaire et d'un caisson de basse puissant pour faire vibrer la matière.

Dans Sabordage, son approche sera davantage celle d'un plasticien du son que d'un compositeur. Le son tiendra une place déterminante sur le plateau, en reprenant dans le répertoire de la musique expérimentale, des processus de compositions remarquables, et d'en déduire un équivalent vivant, en jouant avec le son.

Martial Gerez - iconographe, historien de l'art

Ancien doctorant puis ATER de l'université Lille 3 Charles-de-Gaulle, Martial enseigne l'histoire de l'art depuis 1997 au sein de plusieurs universités successives, pour un public étudiant ou en formation professionnelle, ainsi que dans le cadre associatif et le monde amateur. Sa pédagogie se développe autour de trois points essentiels, quelque soit le contexte : une vraie polyvalence des sujets abordés et des périodes de l'histoire de l'art ; une interaction permanente avec l'auditoire et l'emploi d'un ton moins conventionnel ; la volonté de créer des ponts interdisciplinaires entre l'art et d'autres domaines.

Parallèlement à cet enseignement, Martial Gérez a participé à l'organisation et la médiation de nombreuses missions culturelles mises en place par les collectivités territoriales ou des structures associatives.

Depuis 2012, il met en place un projet de conférences sur l'art où il collabore avec des créateurs (musiciens, comédiens, danseurs, circassiens, etc.) pour une performance « live » à la fois didactique et artistique surprenante. Ce projet d'un type nouveau, collaboratif, est une autre expérience du rapport à l'art, accessible, vivant, impertinent et décalé, où la vulgarisation est assumée.

Dans Sabordage, il apportera un cahier iconographique en lien avec les thématiques chères à la compagnie : le désarroi, l'attente, l'auto-destruction, la perspective…
L'équipe s'appuiera sur ses ressources pour en extraire des tableaux situationnels. Il se positionnera en critique du projet artistique, apportera son expertise universitaire : cibler les incohérences, éclaircir les points sombres, agrémenter les pistes de travail...

Natacha Costechareire - créatrice costumes

Après des études de costumes en DMA puis à l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), elle complète sa formation avec un post diplôme en scénographie.

Elle débute comme assistante costumes auprès de Angélina Herrero, Eric Chambon et Béatrice Vermande et parfait sa formation auprès de nombreux costumiers à l'Opéra National de Lyon où elle travaille régulièrement.

Parallèlement elle poursuit ses collaborations dans le spectacle vivant en concevant les costumes pour des créations de théâtre, théâtre d'objet, de musique et d'opéra, de danse et plus particulièrement de cirque.

Dans Sabordage, Natacha pourra utiliser ses multiples talents. La conception costume devra flirter avec la scénographie et l'accessoirisation. La fausse piste, le trucage et la rupture de style seront ses appuis de création. Tout ça pour des circassiens et leurs besoins spécifiques bien sûr !

Manuel Mazaudier - œil intérieur

Il est comédien et metteur en scène. Il se forme au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris entre 94 et 97.

Il travaille en tant que comédien avec Eric Lacascade, Maurice Bénichou et Niels Arestrup, Marc Paquien, Laurence De la Fuente… Et il participe à plusieurs projets pour le cinéma et la télévision. En 2009, il fonde l'Abribus en Ardèche qui portera plusieurs projets de spectacles et un festival (3 éditions). Il travaille toute l'année avec les habitants sous la forme d'ateliers théâtre.

En 2014, il effectue une résidence-mission à Roubaix, Wattrelos et Tourcoing dans le cadre du Contrat Local d'Éducation Artistique (Cléa).

Il invite La Mondiale générale à participer à la première édition de son festival à Joannas en Ardèche. C'est là le lieu de leur rencontre. Il interviendra ensuite sur le projet Braquemard en tant que « finisseur », « regardeur », « témoin ».

Son travail est toujours aux frontières – frontières du théâtre, de la danse, du cirque, de l'installation plasticienne. En cela, il est très proche des recherches de La Mondiale générale : les présences, le silence, la solitude, les rapports de pouvoir, l'ambiguïté des relations, la beauté et le graphisme des images…

Dans Sabordage, sa mission sera également de venir regarder, écouter, questionner, avec sa sensibilité de comédien et de metteur en scène de théâtre, souvent classique. Soucieux des rythmes, des présences, des intentions, il pousse l'équipe au bout des choses, pour les laisser revenir ensuite, créer chez le spectateur l'impression que quelque chose s'invente sous ses yeux.

Suggestions d'activités pour la sensibilisation en amont du spectacle

Activités 1. Qu'est-ce que le cirque, qu'est-ce qu'un spectacle vivant, qu'est ce qu'un bon spectateur ?

1) a) Qu'est-ce que le cirque ?

On veillera donc à échanger avec les élèves à partir de leurs représentations ou éventuellement de leur expérience. Il est probable qu'en répondant à cette question les jeunes élèves aient en tête des images de chapiteau, de lions sautant dans des cerceaux de feu.

Leurs réponses seront probablement liées aux définitions suivantes :

1. Amphithéâtre pour les jeux publics (Rome antique, Gaule).
2. Amphithéâtre naturel de parois abruptes (le cirque de Mafate).
3. Édifice ou tente (circulaire, ovale…) où ont lieu des exercices d'équitation, de domptage, d'équilibre, des exhibitions, des scènes comiques (clowns, augustes)
4. Le cirque = ce type de spectacle = domptage, acrobatie, clown, magie...
5. Un cirque= entreprise qui organise ce genre de spectacle, une troupe d'artistes, traditionnellement itinérante, qui comporte le plus souvent des acrobates, propose des numéros de dressage et de domptage d'animaux et donne des spectacles de clowns et des tours de magie
6. FAMILIER Activité désordonnée. (Qu'est-ce que c'est que ce cirque?)

C'est qu'ils ne connaissent pas encore le nouveau cirque appelé également cirque contemporain que vous leur proposez de découvrir avec ce spectacle *Le gros sabordage*.

Définissez le cirque contemporain :

Le **cirque contemporain** est un type de spectacle de **cirque** dans lequel **plusieurs genres artistiques sont combinés.** On ne cherche plus par le corps à faire un exploit ou une prouesse physique. On le valorise plutôt comme l'objet d'une **performance artistique**. Il s'agit donc moins de présenter des numéros incroyables que de représenter des réalisations artistiques poussées par la recherche d'un n**ouveau style esthétique,** souvent unique et créatif, d'un scénario, d'un **fil conducteur** entre les numéros avec une **réflexion sur l'espace** (Moins de pistes, de chapiteaux, pour plus de théâtre et de liberté sur les espaces choisis.) Y ajouter un soupçon d'originalité, une pincée de talents et beaucoup d'émotions…

a) Avec quoi fait-on du cirque ?

Quels sont les objets liés au cirque, les agrès spécifiques du cirque ?
Réponses probables : balle de jonglage, trapèze, corde, massue ...
Question pour, sans doute, créer la surprise avec les bastaings lors du spectacle.

Les questions 2 et 3 sont les mêmes que pour le spectacle *Gonfle* , elle s'adressent aux élèves qui ne sont jamais allés au théâtre.

2) Qu'est-ce que le spectacle vivant ?

Cette notion est importante pour les élèves souvent adeptes des écrans qui assisteraient à leur premier spectacle. Elle l'est d'autant plus que le spectacle qui leur est proposé mélange différentes disciplines du spectacle vivant (théâtre, cirque, objet, musique).
Le spectacle vivant se caractérise par la présence d'artistes sur scène, un spectacle qui se déroule en direct devant un public.

Le cirque est-il le seul art du spectacle vivant ? La notion s'applique majoritairement au théâtre en salle ou dans l'espace urbain, à l'opéra, à la danse, au cirque et au cabaret mais elle peut être aussi employée pour désigner les diverses formes de musique classique, contemporaine, de variétés, jazz, rock, etc.
Le spectacle vivant, c'est un univers, une ambiance, des lieux, des gens, des émotions, des sensations et aussi des règles.

3) Qu'est-ce qu'un « bon » spectateur ?

Que fait-on avant un spectacle, pendant et après ? Pourquoi ?

Écrivez au tableau les réponses des élèves à partir desquelles ils pourront créer ou simplement compléter une charte du spectateur sous forme d'abécédaire. Il en existe de multiples versions sur internet (voir 2 exemples en annexe).

Il est important d'expliquer très concrètement aux élèves comment cela va se passer avant, pendant et après la représentation.
Voici quelques suggestions à compléter et à adapter selon le niveau et le profil de votre classe :

Avant le spectacle :

1) Je prends déjà plaisir à imaginer ce que je vais voir grâce aux activités réalisées avec mon professeur.
2) Avant d'entrer dans la salle, je vais aux toilettes, je jette mon chewing-gum si j'en ai un et j'éteins mon portable (mais normalement je ne l'ai pas avec moi …).
3) Je m'installe calmement et je découvre ce lieu pas comme les autres. Je regarde autour de moi et même au dessus de moi. J'observe tous les détails.

Pendant le spectacle :

1) Je respecte les artistes qui ont beaucoup travaillé pour préparer ce spectacle. Pour eux, la rencontre avec le public est très importante.
2) Le spectacle est un moment magique mais qui passe très vite : je savoure chaque instant.
3) Si les artistes me le proposent je peux frapper dans mes mains et même chanter ! Mais je ne cherche pas à me faire remarquer.
4) Un spectacle, c'est rempli d'émotions. Je peux sourire, rire… mais pas trop fort tout de même. L'expression de mes émotions ne doit pas perturber les autres spectateurs… et encore moins les artistes. Si j'ai des questions… je les garde pour la fin.

Après le spectacle :

1) J'applaudis les artistes pour les féliciter et les remercier de ce bon moment passé ensemble.
2) Si je peux profiter du « bord de scène » je n'hésite pas à poser des questions aux artistes ! La rencontre avec les artistes est un moment rare et précieux.
3)Mais je ne suis pas obligé(e) de partager mon ressenti, mes émotions : je peux aussi les garder pour moi ou les exprimer autrement (écrire, dessiner…).

Activités 2. Formuler des hypothèses.

Mettre en commun les impressions et attentes des élèves pour ce spectacle.

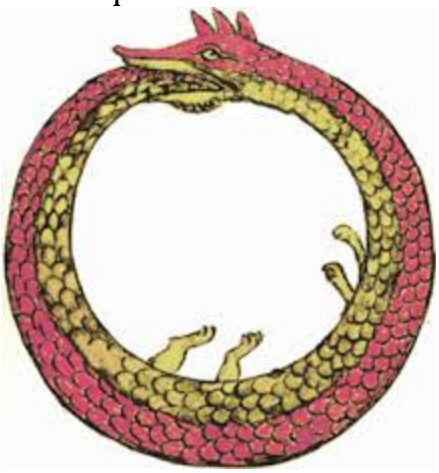
1) Échange autour du **titre du spectacle** ***Le gros sabordage.*** Quel est le sens de ce mot ? Quelles hypothèses peut-on faire ?
Le sabordage est un terme de marine désignant le fait de couler volontairement un bateau par l'équipage ou un membre de l'équipage sans que les autres le sachent lorsqu'il est mandaté par l'armateur pour toucher l'assurance.

2) Élaborer un nuage de mots autour du titre : destruction, auto-destruction, sabotage, mensonge...
À quoi ces termes renvoient-ils ? En quoi peuvent-ils s'appliquer à un spectacle vivant ? Quel lien pouvez-vous établir entre le cirque et un sabordage ? Quelle pourrait être selon vous la tonalité du spectacle ?

3) D'après cette **affiche** quelles nouvelles hypothèses peut-on formuler sur ce spectacle ?

4) Le sabordage humain. Qu'évoque pour vous **le mot Ouroboros** ? C'est le premier titre du projet, encore présent par sa force symbolique dans le spectacle.

Il s'agit d'un dessin ou d'un objet représentant un serpent ou un dragon qui se mord la queue. Il s'agit d'un mot de grec ancien, οὐροβόρος / ourobóros, latinisé sous la forme uroborus qui signifie littéralement « qui se mord la queue ».



D'après cette image et cette définition, complétez vos premières hypothèses.

<u>Élément de réponse –</u> Lire l'extrait de la note d'intention : Cette représentation est celle d' «un cycle d'évolution refermé sur lui-même. Il est aussi l'expression graphique du paradoxe. On peut y lire le renouvellement, l'autofécondation, l'espoir… mais aussi le cercle vicieux, le perpétuel retour, la pulsion de mort… Il est banal de constater les fabuleuses potentialités de l'homme, tant sur le plan intellectuel que physique. Il est chaque jour capable de dépasser son record de la veille. Il sait aussi faire preuve d'une incroyable sagesse, ayant conscience de lui-même et de tout son environnement. Mais aujourd'hui, plus encore qu'hier, nous sommes touchés (affligés même) par sa propension à l'autodestruction. L'actualité étale chaque jour des faits incompréhensibles et abjects. Il est en haut de l'échelle alimentaire. Il est son seul régulateur, son seul prédateur. Quel chemin prend-il pour s'annihiler ? Tous ! Il empoisonne ce qu'il boit, ce qu'il mange, ce qu'il respire. Il tue celui qui vit de l'autre côté de la frontière, celui qui vit du même côté que lui, il tue son voisin, son frère et même ses enfants. La liste est longue… L'inhumain nous guette à la lisière de l'humain. »

5) D'après la présentation de **l'équipe** ci-dessous, quelles hypothèses peut-on formuler sur ce spectacle ?

Évaluez le nombre de personnes contribuant à la réalisation d'un spectacle ? Le nombre de personnes sur le plateau ? Quels sont les métiers liés au spectacle vivant ? (si besoin, voir activité dans la fiche *<u>Gonfle</u>*) ?

Conception : Alexandre DENIS et Timothé VAN DER STEEN
Avec : Marie JOLET, Sylvain JULIEN, Frédéric ARSENAULT, Alexandre DENIS, Timothé VAN DER STEEN
Création lumières : Christophe BRUYAS
Création sonore : Julien VADET
Création costumes : Natacha COSTECHAREIRE
Œil extérieur : Manuel MAZAUDIER
Iconographie : Martial GEREZ

Activités 3. La puissance plastique et graphique du cirque

Lien avec le travail de la compagnie : la construction graphique avec les bastaings. L'acrobate qui disparaît pour servir l'objet dans sa force visuelle et plastique.

Dans un espace défini, dans la salle de classe débarrassée des tables et des chaises, proposez aux élèves de disposer environ 15 chaises comme dans un jeu de construction, une construction harmonieuse. Trouver un équilibre dans cette disposition. Observer, modifier puis valider le résultat obtenu. Enfin, par groupe de 5 ou 6 , les inviter à s'y déplacer. Recueillir les observations des autres élèves qui regardent.

Activités 4. Le rapport à l'autre.

Lien avec le travail de la compagnie : Ils sont cinq sur scène. Entre eux se jouent de multiples choses : arriver à son but, s'appuyer sur l'autre ou le soutenir, prendre sa place, le désirer, le manipuler...Une multitude d'échanges humains et drôles se jouent autour de la place de l'autre et des questions du risque, de la chute et de l'auto-destruction.

Atelier de pratique autour de la coopération et du déplacement de groupe.

Il s'agit d'expérimenter, par le corps et par le jeu, la nécessité de s'écouter, de se coordonner et de se faire confiance pour réaliser des acrobaties ensemble. Il s'agit d'exercices classiques de pratique théâtrale proposés par des grands noms du théâtre et de la formation de l'acteur : Augusto Boal, Jacques Lecoq, Jacques Copeau. L'objectif est que les élèves s'amusent tout en prenant conscience de leurs responsabilités vis à vis d'autrui.

Jeu n° 1 : en cercle, chacun doit avancer d'un pas en comptant, sans qu'aucun ordre soit établi d'avance. L'objectif est de s'écouter suffisamment pour que chacun trouve un moment propice pour avancer. Le jeu s'arrête dès que deux personnes font un pas en même temps. Le but est d'arriver le plus loin possible dans la numérotation.

Jeu n° 2. Guide et aveugle. Deux élèves se déplacement dans l'espace : l'un a les yeux bandés et l'autre est son guide. Dans un premier temps, celui qui a les yeux bandés a la main sur l'épaule du guide. Au fur et à mesure du jeu, il est possible de changer les vitesses de déplacement (lent, arrêt, rapide etc) , les axes (s'accroupir, sauter, etc). Le tout sans toucher les autres participants. Dans un second temps, le guidage peut se faire par la voix. Le but est d'apprendre à se faire confiance et d'être parfaitement à l'écoute l'un de l'autre pour se comprendre. Une étape en plus possible : changement de guide en plein milieu du jeu pendant que les « aveugles » gardent les yeux bandés. Les réactions qui en découlent sont très intéressantes.

Jeu n° 3. La bouteille saoule. Une personne se place au centre d'un petit groupe en cercle serré : chacun, bras tendu devant soi, doit toucher la personne au centre qui garde les yeux fermés. Celle-ci, droite comme un bâton et gardant toujours les pieds au centre, s'appuie sur des bras, qui la repoussent doucement vers d'autres bras, et ainsi de suite, de manière à expérimenter le déséquilibre dans toutes les directions. En restant gainée au maximum, les autres peuvent essayer de la faire descendre le plus bas possible.

Jeu n° 4. La momie. Une personne se laisse tomber en arrière dans les bras de deux autres qui sont là pour la rattraper. Il lui faut faire preuve de suffisamment de confiance et de lâcher-prise pour se laisser aller. Le but est de tomber avec les épaules en arrière et non les fesses (éviter de "s'asseoir") pour faciliter la rattrape. Les mains viennent chercher au plus haut possible la

personne qui tombe. Il s'agit d'un jeu de confiance où la personne qui tombe est dos aux autres et c'est elle qui lance le signal pour tomber.

Jeu n° 5. La chute. Travailler sur la chute lente sur une expiration contrôlée, comme un ballon qui se dégonfle doucement. Tous les participants se déplacent sur le plateau dans une marche naturelle. À l'énoncé de son prénom, une personne se met à s'écrouler lentement. Les autres se précipitent pour la soutenir.
Alternative : durant le déplacement dans l'espace, la personne appelée lève les bras sur les côtés et tombe gainée en arrière, tout ceux présents à côté doivent la réceptionner pour l'amener le plus délicatement au sol.
Autre alternative si le groupe s'écoute et se sent en confiance : en silence et sans énoncer de prénoms, les personnes choisissent de tomber pendant le déplacement en commençant toujours par lever les bras. l'écoute et l'attention sont primordiales.

Jeu n° 6. Le miroir. Les élèves se mettent par deux face-à-face. L'un d'entre eux dirige le mouvement (lever la main, pencher la tête, s'accroupir…) et l'autre doit le suivre comme un reflet. On complexifie progressivement le jeu en multipliant les reflets (plusieurs élèves se positionnent derrière l'élève-reflet et essaient d'effectuer les mêmes mouvements).

Jeu n° 7. Le banc de poisson. Les élèves forment un groupe compact au centre de la classe. L'un d'eux est désigné comme pilote du banc de poissons. Tous doivent accompagner ses déplacements et ses gestes en conservant la cohérence du groupe.

Jeu N°8. L'équilibre du plateau. On explique aux élèves que le plateau est comme un disque posé en équilibre sur une pointe centrale et que leurs déplacements doivent permettre de conserver cet équilibre. Dans un premier temps, on leur demande de se déplacer de manière aléatoire, mais tout en préservant l'équilibre du plateau et en veillant à marcher naturellement et sans se toucher. On arrête régulièrement les élèves pour leur permettre d'évaluer la réussite de l'exercice.

Jeu N°9 : Une autre activité consiste à utiliser le centre d'un cercle d'élèves comme point d'appui au déplacement. Un premier élève choisit sa place à l'intérieur du cercle, puis fixe du regard un deuxième élève qui, sans lâcher le fil du regard, doit venir se placer sur le plateau de façon diamétralement opposée. Le premier peut alors se replacer sur le cercle et le deuxième élève devient le meneur du jeu. Dans un deuxième temps, on complexifie l'exercice : l'élève, au lieu de se replacer sur le cercle, vient se placer juste derrière le nouveau meneur, et ainsi de suite. On oppose donc progressivement individu et collectif, en créant un groupe ressemblant à celui du banc de poissons.

Jeu N°10 . Les marches crescendo/decrescendo. On commence par explorer collectivement des marches sur le plateau, sans se heurter, de l'extrême ralenti (niveau 1) à l'extrême rapidité (niveau 4) en passant par tous les numéros intermédiaires. On propose alors au groupe de faire une marche progressivement accélérée de 0 à 4 sans que personne ne dirige ou donne les numéros. Le meneur de jeu arrête le groupe quand tous ont atteint la marche rapide sans heurts.
On complexifie ensuite le jeu en allant dans un *crescendo* de 0 à 4 puis un *decrescendo* de 4 à 0. La beauté du jeu étant qu'il s'arrête après un extrême ralenti de tout le groupe en osmose jusqu'à l'arrêt complet. L'écoute collective est ici intense et la réussite ne peut appartenir qu'à tous.

Après ce moment de pratique, revenir collectivement sur les difficultés et les réussites des exercices proposés.

Activités 5. Les lois de l'équilibre.

Lien avec le travail de la compagnie : la question du risque, de la chute et de l'auto-destruction. Défier les lois de l'équilibre sur des poutres et celles de la cinétique dans des hula hoops géants.

Il s'agit d'expérimenter l'équilibre seul et à plusieurs . Ces activités sont plutôt réalisables au sein des équipements sportifs de l'établissement (notamment le jeu 3)).

1) Les appuis

Trottiner en dispersion, au signal s'arrêter sur un appui au sol, 3 appuis au sol, 3 appuis mais sans les mains, 3 appuis mais sans les pieds, 4 appuis sans les mains ni les pieds, 6 appuis, 9 appuis, 5 appuis dont le nez, les fesses, l'index....
Idem par 2 : 2 appuis dont un sur le corps de l'autre, 5 appuis dont 2 sur le corps de l'autre mais pas les bras ni les jambes, 0 appui au sol, la plus grande surface d'appui possible au sol.
par 3 : 2 appuis sur 2 personnes différentes.

2) l'arbre

Amener le pied gauche dans l'aine droite ou sur la cuisse droite et joindre les mains au dessus de la tête. Prendre un point de repère visuel devant à l'horizontale du regard. Si possible fermer les yeux. Sentir les déséquilibres du corps.

3) Équilibre sur objets

Objectifs : Se déplacer sur / avec des objets différents - Enchaîner des déplacements sur des appuis différents _ Adapter la forme de l'action à l'objet/ au but recherché
Matériel : tapis, divers objets (poutre basse, plots, cordes, échelles, tables, bancs, caissettes…)

Placer les objets disponibles de manière à définir un parcours (ne pas oublier de placer des objets dans les diagonales)
1) je découvre le parcours… je me déplace, au signal, je suis perché sur un des objet… idem, je suis perché avec 2 points d'appui, un seul, une main / un pied….
2)je me déplace sur le parcours sans jamais mettre le pieds au sol…idem, avec le plus de surface d'appui, avec le moins de surface d'appui…avec une balle sous le menton, sur la tête, en tenant un cerceau au-dessus de soi… par deux sans lâcher un foulard…
3) en petit groupe (2 ou 3) sur une partie du parcours, je créé un déplacement enchaîné.

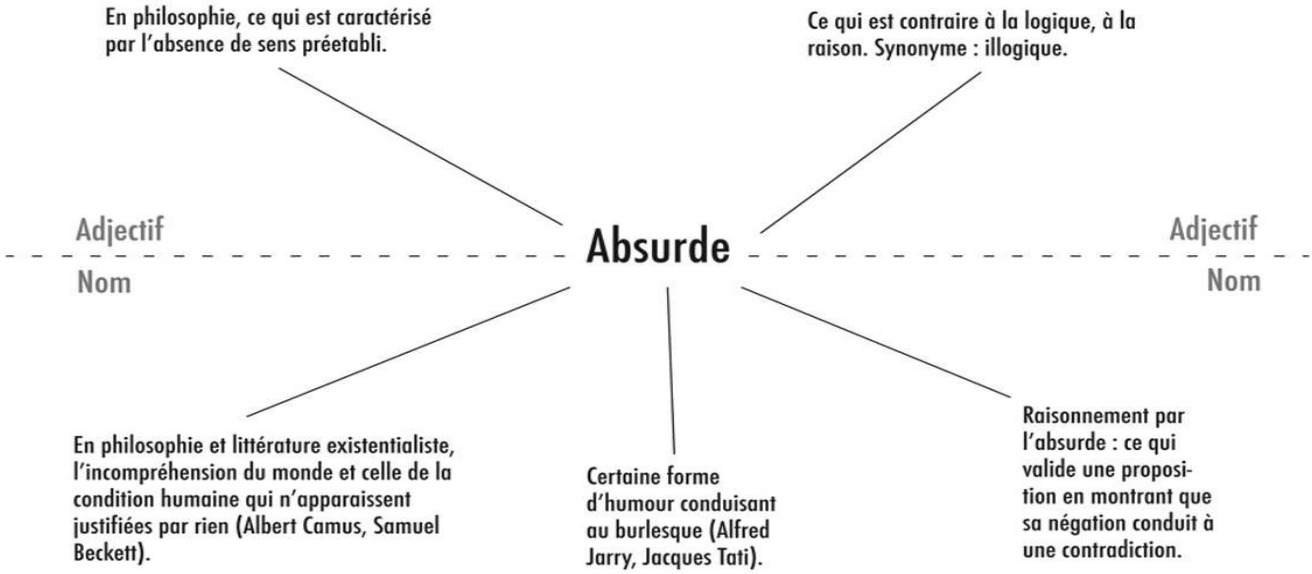
Activités 6. L'absurde.

Lien avec le travail de la compagnie : « Dans ce monde, aux mauvaises règles du jeu, aucune réponse n'est la bonne. Le cirque permet de styliser par l'exploit des situations absurdes ». Travail sur la « fausse piste » , plus précisément sur l'auto-persuasion, l'auto-duperie, à l'image de la capacité de l'homme de se persuader que sa route ne mène pas à une mort certaine…

1) Faire observer la photographie de l'œuvre de Isabelle Rolin (page suivante) sans en donner le titre *« Le banc anti-public »* . Demander aux élèves de proposer un adjectif pour caractériser l'œuvre et un titre à cette œuvre.

2) Établir un lien avec l'œuvre de Gilbert Garçin – photographe *« Le moulin de l'oubli »*

3) Définir l'absurde.



4) Faire dire ou écrire une série de questions absurdes, des questions qui n'ont pas de réponses. Proposer des réponses absurdes.

5) Par groupe de 2 à 4, improviser une situation absurde sans parole, avec 1 ou 2 objets. Intégrer la notion d'équilibre si possible.

Suggestions d'activités après le spectacle

Activité1. Ce que j'ai compris.

⇒ Proposer un autre titre à la pièce afin de condenser une impression générale ou de dégager un sens global.
⇒ Proposer aux élèves de présenter la pièce en 15 secondes avec des mots, un croquis, une posture.

Activité 2. Ce que j'ai vu et entendu.

Scénographie, costumes, musique, lumières, agrès (bastaing), accessoires .

Afin d'initier les jeunes spectateurs à la scénographie, on pourra leur demander d'énumérer ce qu'il y avait sur le plateau. On leur demandera donc de décrire le décor, les accessoires, les lumières, les costumes, de parler de la musique et de l'espace, de l'occupation de cet espace ou de ces espaces par les interprètes.

« Au commencement est la description scrupuleuse de tout ce qui a été vu et entendu. Aucune analyse ou interprétation n'est possible si l'on ne l'instruit pas à la base, et si on ne la déduit ensuite d'une description quasi clinique des faits, signes et symptômes. » Mancel Yannick, *Le Théâtre et l'école*

Ensuite on peut se demander ce que ces 5 personnes sur scène cherchent à faire et pourquoi ?

Activité 3. Connexions iconographiques.

Lien avec le travail de la compagnie : Un travail de recherches artistiques et de connexions iconographiques a été mené avec Martial Gerez - historien de l'art. Celui-ci a proposé un cahier iconographique en lien avec les thématiques chères à la compagnie : le désarroi, l'attente, l'auto-destruction, la perspective… L'équipe extrait de ces ressources des tableaux situationnels pour son spectacle .

Parmi la sélection d'œuvres suivantes, chaque élève en choisit une qu'il peut relier au spectacle. On regroupe les élèves ayant choisi la même œuvre pour en préparer une présentation et expliquer les raisons de leur choix à l'oral.

Breughel *Les aveugles* 1568

Marcel Duchamp *roue de bicyclee* 1912

Caravage J*udith et Holopherne* 1598

Goya *Saturne dévorant un de ses fils,* vers 1820

Activité 3. Exprimer et partager ses émotions.

Chacun note au tableau une ou plusieurs émotions ressenties pendant le spectacle. L'inscription au tableau donne lieu à une explicitation des mots non compris, si cela est nécessaire.

On demande aux élèves de sélectionner un mot qu'ils n'ont pas proposé, d'expliquer pourquoi il apparaît au tableau et, enfin, à quel moment du spectacle le mot renvoie, selon eux. L'élève qui avait choisi ce mot pourra compléter cette présentation.

Annexes

I) La Charte du Nouveau Théâtre d'Angers.

L'alphabet ou la charte du jeune spectateur

Cette charte a été conçue et rédigée par Françoise Deroubaix pour les jeunes spectateurs du Nouveau Théâtre d'Angers.

Amour
même si vous vivez une belle love story, pour les bisous attendez la sortie... ou choisissez le cinéma !
Bonbons
donc bruit… A éviter au spectacle, comme tout autre type de nourriture !
Comédiens
êtres humains faits de 10 % de chair et d'os et de 90 % de sensibilité. A traiter avec égard.
Discrétion
elle s'impose dans tous les lieux publics. Le théâtre en est un.
Ennui
peut naître au spectacle comme partout ailleurs. Le garder pour soi.
Fous rires
très bienvenus sur les répliques hilarantes d'une comédie. Pas très appréciés dans tous les autres cas.
Gourmandises
les Mars et Nuts en vente au bar sont à consommer dans le hall d'accueil. (voir bonbons).
Histoire
toute pièce en raconte une et toute distraction peut en faire perdre le fil.
Inexactitude
au théâtre, les spectateurs commencent à l'heure, pas de « ¼ d'heure angevin » (ni nantais) .
Jugement
mieux vaut attendre la fin du spectacle pour juger de sa qualité.
Kiosque
pour s'instruire sur le théâtre, plein d'ouvrages sur les spectacles à consulter au kiosque dans le hall d'accueil.
Lavabos:
toilettes et lavabos sont à votre disposition au sous-sol. A prévoir avant ou après la représentation.
Mouvement
hélas limité dans un siège au théâtre. Penser à se dégourdir les jambes ¼ d'heure avant le spectacle.
Nus
certaines scènes de spectacle sont parfois déshabillées. Mais pas plus qu'à la télé ou au cinéma, donc inutile de hurler.
Obligation
venir au spectacle ne doit pas en être une, mais un choix librement consenti.
Place
à savoir : plus vous vous placez loin du plateau, moins vous « entrerez » dans le spectacle ; donc moins de plaisir.
Plaisir
devrait précéder, accompagner et suivre logiquement toute représentation de théâtre.
Programme
distribué à l'entrée. A lire avant l'extinction des lumières.
Questions
n'hésitez pas à les poser au professeur, avant le spectacle ou aux comédiens à la sortie.
Respect
respect du public, respect des comédiens = représentation parfaite.
Sifflements
idéal pour l'ambiance sur un terrain de foot. Au théâtre, préférer les applaudissements.
Télévision
boîte fermée contenant des spectacles à commenter en direct.
Théâtre
boîte ouverte contenant des spectacles vivants à déguster en silence.
Urgence
en cas d'urgence, sortir aussi discrètement que possible.
Voisin(e)
Aussi sympathique soit-il (elle), attendre l'entracte pour lui faire une déclaration.
Walkman
sympa pour les balades, pas indispensable dans un théâtre.
X
Rayons peu usités au théâtre .
Yeux
à ouvrir tout grands : décors, costumes, accessoires, tout compte et rien n'est laissé au hasard.
Zzzz
bruit d'une mouche qu'on peut parfois entendre voler dans une salle de spectacle

II) La Charte des élèves du collège Beauséjour à Sainte Marie.

Amourette : un clair de lune serait plus approprié qu'une salle de théâtre !

Ou **Applaudissements** la récompense des artistes.

Bonne humeur : elle est de rigueur ! Par contre pas de **Bavardage**

Chewing gum: très apprécié des ruminants, à déguster en dehors de la salle de théâtre.

Déplacements : même avec une extrême discrétion, ils perturbent toujours tout le monde.

Ecoute: au théâtre, je sens, je regarde et j'écoute

Fin : après les applaudissements.

Goût : la culture artistique permet de l'enrichir.

Histoire : toute pièce de théâtre en raconte une !

Inattention: une seconde suffit pour perdre le fil!

Joie : une des émotions possible au théâtre.

Libre d'aimer ou de ne pas aimer.

Marmotte : elle ne vient pas au théâtre car elle y perd son temps !

Nourriture la salle de théâtre n'est ni la cour de récréation, ni un lieu de pique-nique.

Opinion : indispensable mais la garder pour la fin c'est mieux !

Ou **Observation** : nécessaire pour comprendre et ressentir.

Photos interdites avec ou sans flash ou **Plaisir**. : le théâtre en procure beaucoup !

Questions : il est souhaitable de s'en poser avant la pièce, recommandé de s'en poser à soi-même pendant et de partager les réponses après.

Respect: Les artistes sur scène sont des êtres de chair et de sang, ils vivent, ressentent et réagissent fortement à tout ce qui se passe dans la salle. Leur art est fragile, sensible, subtil.

Sifflet : très encourageant au foot mais plutôt vulgaire au théâtre.

Téléphone : ici, pas besoin !

Urgence: prévoir les toilettes avant la représentation.

Vivant: les comédiens et leur art le sont.

Zapper : peut-être chez soit avec la télé, au théâtre n'y comptez pas !

III) **Photographies extraites du dossier de la compagnie.**

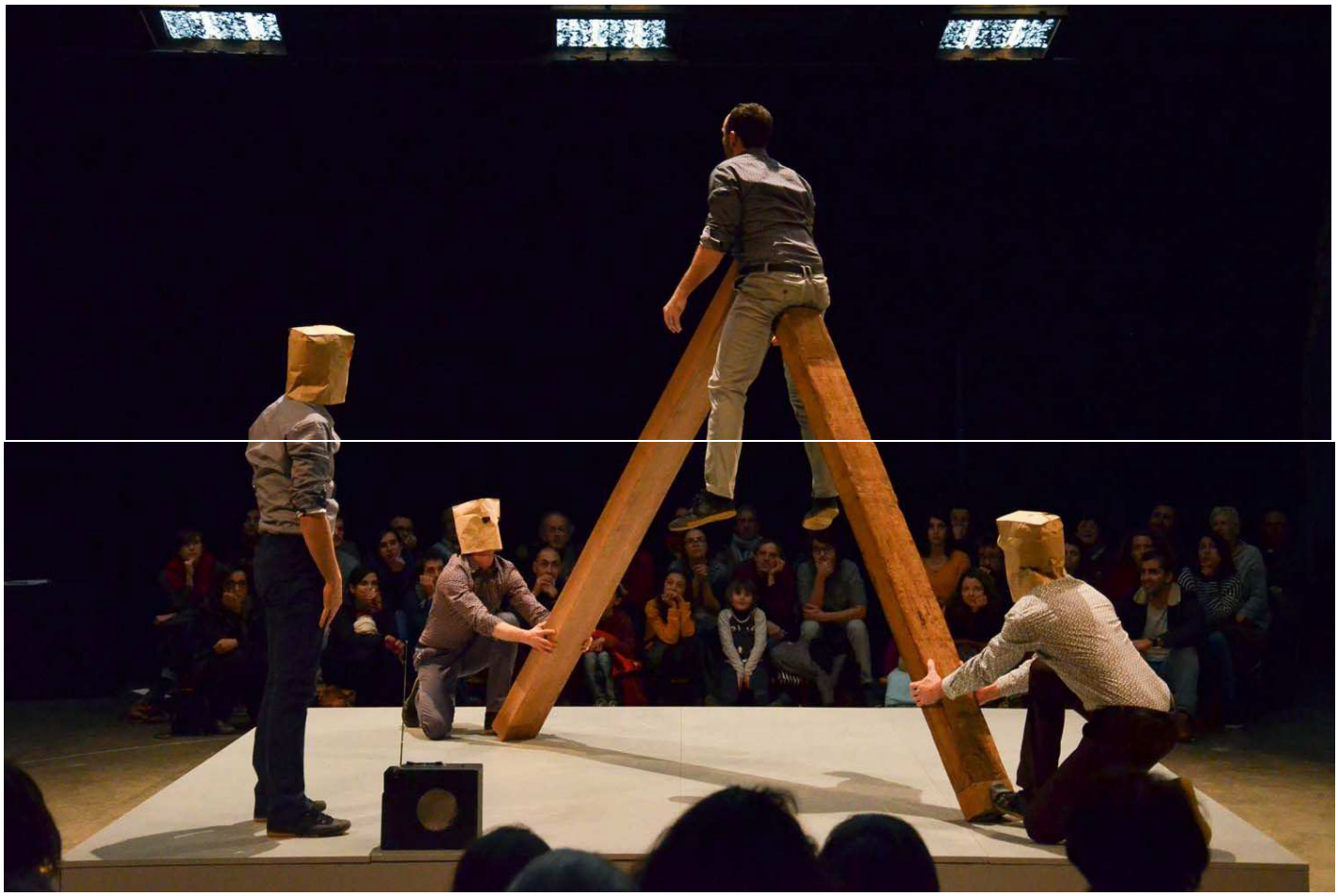
Résidence Archaos / Marseille Novembre 2016

Résidence Archaos / Marseille Novembre 2016

Essai costumes—Théâtre Massalia Novembre 2016
Crédit photo : La Mondiale générale

Laboratoire—Théâtre d'Arles Avril 2016 © Oriana Valencia

Résidence—Circa Auch Mars 2017© Ian Grandjean



Avant-première Sabordage ! - Citron Jaune janvier 2017 Crédit photo : Pierre Prétot

Juliette HIOT, professeure relais du théâtre *Les Bambous*
auprès de la Délégation académique à l'éducation Artistique et à l'Action Culturelle.
Contact : Cécile Bouquet, chargée des relations avec le public des *Bambous.*
02 62 50 38 63 / publics@lesbambous.com